

Rafael Olmos Vila

rafa.olmos@iesbernatdesarria.com

Titre de la thèse :

La crise économique dans la classe. Les représentations sociales des garçons et des filles et leurs perspectives d'avenir.

Date de soutenance : 13 juillet 2017

Université Autonome de Barcelone (Spain)

Direction de thèse :

Joan Pagès Blanch

joan.pages@uab.cat

Neus González-Monfort

neus.gonzalez@uab.cat

Mots-clés : Représentations sociales, crise et problèmes économiques, images du futur, pensée critique et créative.

Résumé :

La crise actuelle est un phénomène clé dans la compréhension du présent et de l'avenir. La génération qui fait ses études dans cette situation et qui écoute les prédictions les plus sombres sur l'avenir trouvera un monde changé et affrontera une mentalité différente, peut-être résignée ou, inversement, avec un engagement et une participation politique plus grands. La vision qu'ils reçoivent de la crise, des politiciens, des mesures qu'ils prennent, du rôle des médias et des réseaux sociaux... aura un rôle clé dans la formation de leur pensée sur ce thème, de leur apprentissage du passé et de leurs projets. La thèse tente de répondre à ces questions : quelles sont les représentations sociales des élèves sur la crise ? Quelles sont pour eux les causes, les conséquences, les responsables ? Quel rôle les citoyens, l'Etat donnent-ils aux institutions et aux entités internationales ? Quelles sont les solutions qu'ils proposent ? Quelle est l'origine de ces représentations sociales, d'où viennent-elles ? Comment la crise économique actuelle affecte-t-elle le regard des étudiants sur le passé et le présent ? Est-ce que tout cela a changé la façon d'interpréter les sujets d'étude ? Comment cela influence-t-il leur vision du futur ? Comment voient-ils leur avenir personnel et professionnel ? Et social et collectif ? Comment les variables genre / classe sociale conditionnent-elles la place que les élèves pensent avoir dans le monde du travail ? La crise a-t-elle changé les archétypes du féminin et du masculin ?

La recherche est une étude longitudinale sur les changements et les continuités dans les représentations sociales d'un groupe de 11 garçons et de 16 filles sur la crise économique depuis la classe 2e ESO (12 ans en 2012) jusqu'au baccalauréat (16 ans en 2016) ; c'est aussi une recherche-action où l'on vérifie l'impact des cours de sciences sociales sur l'apprentissage et la compréhension qu'ont les élèves de la crise actuelle et des problèmes économiques. Les instruments utilisés sont des questionnaires individuels avec des questions thématiques sur les informations concernant la crise économique, et sur la façon dont les élèves se voient dans le futur, des entretiens, des groupes

de discussion et des observations, l'ensemble analysé quantitativement et qualitativement. L'unité didactique met en rapport les crises de 1873, 1929 et 2008 en utilisant des différents types de sources (graphiques, témoignages, cartes, documentaires, etc.) : il s'agissait de vérifier si après avoir reçu les explications, les résultats changeaient les réponses aux questionnaires.

Les résultats montrent que les garçons et les filles accusent les politiciens d'être les responsables de la crise (il y a un sentiment d'urgence dans le renouvellement des politiciens actuels) ; mais ils sont beaucoup plus prudents quand il s'agit de proposer des solutions. Leurs solutions à des problèmes tels que les expulsions pour défaut de paiement sont viables, mais elles sont beaucoup moins claires lorsqu'ils s'attaquent au chômage. Même si les élèves considèrent la crise comme un problème très sérieux, ils ne croient pas qu'elle conditionnera leur futur et sont convaincus d'atteindre leurs projets de vie. Les filles des classes sociales plus défavorisées affichent cependant moins de conviction dans la réalisation de leurs rêves : elles se voient dans quelques années exercer des emplois précaires de l'économie de Benidorm (serveuses de bars, chefs ou femme de chambres d'hôtel). Mais les filles qui arrivent au baccalauréat ont pleinement confiance en leurs possibilités. Les étudiants qui font de l'Histoire et de l'Économie montrent une plus grande maîtrise des concepts financiers (taux préférentiel, taux d'intérêt, prime de risque ...) qui sont très difficiles à définir pour le reste de l'échantillon. Après avoir étudié l'Histoire, ils sont plus critiques envers la crise actuelle, ils identifient davantage de coupables et de responsables ; ils comprennent la pensée économique comme une connaissance inférentielle et relationnelle, et dominent les différentes variables et leurs contextes multiculturels.